



ASSEMBLEE GENERALE DIOCESAINE

Samedi 20 novembre 2010

« TISSER LA FRATERNITÉ, UNE EXIGENCE D'AMOUR »

Présentation du thème : Anne Bielawski, responsable diocésaine

Tisser, parce que le tissage, surtout quand il est fait avec des fils très fins et très délicats, c'est beau, mais ça prend du temps, ça demande de l'attention, de la patience...

Exigence d'amour, parce que seul l'amour peut être la motivation qui va nous permettre de tisser cette fraternité, envers et contre tout, comme dans la chanson.

« Pour moi, la fraternité, c'est le beau projet de Dieu. Il nous invite à y apporter notre part, à la mettre en œuvre dans tous nos rapports humains, particulièrement avec nos proches et en Eglise. Je dois dire que c'est beau, mais bien difficile parfois.

A quelqu'un, l'autre jour qui me demandait ce que je dirais, spontanément, j'ai répondu "c'est supporter les autres". C'est une réponse très tranchante et peu poétique. J'ai réfléchi ensuite quelques instants, et c'est la vie de famille qui m'est revenue, et j'ai dit : "Cela a été un combat, combat contre l'égoïsme qui me taraudait en permanence."

La fraternité, elle se vit en famille dans la contrainte. Les frères sont là, on joue ensemble, on vit ensemble, on part en vacances ensemble, on dort ensemble, on a les mêmes parents.... mais quand on se dispute, et qu'on doit coucher encore dans la même chambre, à trois mètres les uns des autres,... c'est pas toujours facile.

Mais la fraternité, c'est aussi la possibilité d'avoir des relations fidèles, même si elles sont distantes parfois dans la durée, avec des personnes du même sang. C'est cadeau. C'est beau, excellent.

Je crois qu'en Eglise, c'est la même chose. Mais si on a la possibilité de quitter nos "frères", ce n'est plus la fraternité. Toute la bible parle de fraternité, mais dès le début, il y a Caïn et Abel. Et cela continue jusqu'au bout. Même Paul s'est disputé avec des compagnons et chacun est parti de son côté. N'idéalisons pas.

Jésus-Christ est le frère universel, définitif, éternel, en lui se construit la fraternité. Osons prier en Lui, avec Lui. C'est sans doute un des grands moyens de la construire. Mais il faut ensuite endurer le poids du jour.

J'alterne sans cesse entre l'idéal, l'appel à aimer fait par Jésus Christ, et la réalité des choses. »

Ludovic Brûley – aumônier diocésain

- La fraternité, on sait bien qu'elle ne va pas de soi et qu'on a à la tisser. Avec l'exigence de fraternité, c'est comme si Dieu nous disait : « Je te donne une immense famille, aime-les tous comme Je t'aime. » Donc si Dieu dit ça, **il faut** que j'aime mes frères.
- Pendant tout un temps, ce "il faut" a été compris comme un commandement, avec la crainte de la punition si on n'y arrivait pas : *"la contrainte, le combat contre l'égoïsme."* Enzo Bianchi parle aussi de la vie chrétienne comme d'un combat... En réalité, je ne pense pas que le combat soit la meilleure méthode.
- Par contre, il y a cet *"appel à aimer fait par Jésus-Christ. Jésus-Christ qui est le frère universel"*.
- Oui, par Lui, avec Lui, en Lui... A Lourdes, le Père Stricher a souligné cette expression qui revient tout au long du jour de Pâques : **« Il faut que... Il fallait que tout cela s'accomplisse. »** Ce **« il faut que... »** évoque le mystérieux projet de Dieu. Ni une fatalité, ni un Dieu qui imposerait la souffrance à son Fils ou qui nous imposerait la fraternité, mais une histoire d'Amour. Et B. Lelann commente : **« OUI, il faut que j'aime mes frères, à condition que cette obligation devienne, non plus commandement, mais expression libre de mon amour et de ma confiance en Dieu. »** (P. Lelann à Lourdes). Comme disait St François de Sales : **« Tout par amour, rien par force. »**
- Je vais arriver à aimer mes frères à la mesure avec laquelle j'aime Dieu. D'après notre évêque, dans ses orientations pour cette année : **« la fraternité n'est pas un programme : elle est un don à reconnaître. »** On ne va pas arriver à être fraternels par nos efforts, mais la fraternité nous est donnée comme un cadeau, une conséquence du travail de la Parole en nous ou de la communion au mystère du Christ. La fraternité est comme le résultat d'un "miracle de l'amour".

Témoignage de P. Joseph : (avec l'accord de la personne concernée)

Chaque phrase est une partie du chemin entre deux rencontres. Madeleine a 65 ans quand je la rencontre. Elle chemine depuis si longtemps :

- Elle s'identifie à... Marie-Madeleine
- Elle « voit » le Christ dans des photos, des formes...
- Elle « s'évade de ce monde mauvais... »
- Elle se raccroche à Dieu, le prie beaucoup : Lui l'a voulue, l'aime, la poursuit... les hommes, eux, sont pourris, machos, à fric... Elle a tant souffert. 40 ans !... Elle est rejetée par sa famille d'adoption, en froid avec tous, n'a presque pas d'amies... Alors elle prie...
- Lentement, elle découvre qu'elle ne prie plus comme avant (dire des prières), qu'elle passe de bons moments à lui parler, ou en silence... paisiblement.
- Elle pense que Dieu lui demande de faire quelque chose avec ses dons, pour aider les autres, mais Il ne lui dit pas qui, quand, comment !
- Maintenant elle arrive à Lui dire « me voici ! » Mais toujours pas question d'aimer tous les autres, c'est trop demander... c'est impossible... ! Ce jour-là, pour de vrai, elle dit « me voici ! » En rentrant chez elle, coup de téléphone, c'est quelqu'un qui lui a fait du mal autrefois : « je peux te parler ? » Première réaction intérieure : « non ! »... Elle se tourne vers Dieu... et dit « oui ». Elle écoute longuement la souffrance de l'autre... : « tu es la seule à qui je peux parler » !...

C'est long, dur, la fraternité, mais à Dieu, tout est possible. Nous prions un peu ainsi : « Seigneur, donne-moi la patience,... mais tout de suite ! »

St François de Sales dit de faire « tout par amour, rien par force ». En lisant de droite à gauche, j'ai les résultats : « Par (ma) force : rien, par (son) Amour : tout. »

... Dieu nous aide à faire le chemin quand on l'aime. Plus on l'aime, plus on aime le Christ, et plus Il nous aide à aimer, Il nous aide aussi à voir ce qui nous empêche d'aimer comme Lui.

- Charles de Foucault était un amoureux de première classe. En plus de sa fameuse prière : « Mon Père, je m'abandonne à toi, fais de moi ce qu'il te plaira... », il a beaucoup écrit, et des choses magnifiques, par exemple : « Tu es là, Jésus... Que tu es près, mon Dieu ! Mon Sauveur ! mon Jésus, mon frère, mon Epoux, mon Bien-Aimé !... » Sa façon de parler de cet « amour qui doit remplir le commencement, le milieu et la fin de tous nos instants, de tous nos actes, de toute notre vie »... sa façon de dire aussi : « Aimons Jésus parfaitement et nous serons ses frères parfaits, ses vrais frères... » m'a fait réaliser que je voyais la fraternité comme quelque chose de trop gentil, de trop familial, de trop normal en quelque sorte. Etre frères et sœurs comme dans une famille, ce n'est déjà pas évident à réaliser, mais lui, il va plus loin. Il mélange tout : frère, époux, bien-aimé... et j'ai compris pourquoi pour certain, Dieu est Père, pour d'autres, Il est Epoux, Amant... ce qui compte, ce ne sont pas les mots que nous mettons sur notre amour, nous y mettons les mots qui nous parlent le plus... ce qui compte c'est l'intensité avec laquelle nous aimons. "Frère en Christ", c'est bien plus que je ne l'imaginais. Frère en Christ, c'est l'amour, un peu à la manière de l'idéal du couple... Ce serait un couple à tout plein de gens. Etre tellement unis que nous formerions le Corps du Christ ; "frère en Christ", c'est l'Amour universel... il y a du chemin à faire encore !
- Dans la fraternité on voit généralement **un élan vers** les autres. L'évêque parle de poser des gestes de fraternité, par exemple. Mais dans cet élan d'amour qui poussait Charles de Foucault vers ses frères touaregs les plus pauvres, Dieu l'attendait au contour. Charles avait tellement tout donné, il s'était tellement dépouillé, ne s'était tellement pas respecté dans ses plus élémentaires besoins vitaux, qu'il est tombé très gravement malade et qu'il serait mort sans l'intervention des Touaregs. Malgré la sécheresse et le manque de nourriture, ils ont tiré les dernières gouttes de lait de leurs chèvres et ils l'ont sauvé. Ce n'est qu'à partir de ce moment-là qu'il est réellement devenu leur frère. Parce qu'il y avait eu réciprocité. Il n'était plus le blanc qui était là avec tout ce que ça représentait pour eux, de positif, mais aussi de négatif. Il était devenu un humain comme eux. La fraternité, ce n'est pas seulement donner, c'est aussi savoir recevoir, se reconnaître en manque, pour que l'autre puisse aussi donner.
- Plutôt que combattre ce "brigand" en moi (comme dit Fr. Christophe Lebreton), je préfère aller à sa rencontre en toute humilité et essayer de comprendre à quelle conversion il m'appelle. Parce que je pense que nos frères sont des miroirs placés sur notre route et que plus je suis en paix avec moi-même, plus je peux entrer en relation avec l'autre dans la paix et la confiance.

- Pendant le Rassemblement [de Lourdes], il a beaucoup été question d'amour. Cet amour qui nous pousse à renaître, de fois en fois, toujours plus loin sur les pas du Christ. Avec la fraternité, c'est la même démarche. Nous n'en aurons jamais fini avec la fraternité, jamais fini d'en repousser les frontières. Qu'est-ce qui nous permet d'avancer, de repartir sans nous décourager ? **Notre foi.**
- Faire grandir notre foi, qu'elle devienne, comme l'a dit Enzo Bianchi : « **une foi opérante, qui se traduit par la vie, par ce que nous sommes.** » Pas une foi d'habitude ou seulement pensée, une foi qui *est sans cesse à faire revivre, à partager avec les autres, à purifier, à faire renaître dans notre existence.*
- Partager notre foi, « *grandir dans l'intelligence de la foi* », comme nous encourage à le faire notre évêque cette année, et il ajoute « *la foi devient personnelle lorsqu'elle est exprimée, lorsque nous avons trouvé les mots pour la dire. Les équipes de mouvements sont l'un de ces lieux.* »
 Cette nécessité à se dire notre foi me fait penser à l'école : quand le prof explique, tout paraît clair, mais quand il nous demande de l'expliquer aux copains... c'est moins évident ! on n'a vraiment compris un problème, une notion que quand on arrive à l'expliquer, la reformuler pour les autres. Il en va de même avec notre foi...

En résumé : Tisser la fraternité, une exigence d'amour

- Exigence non pas dans le sens de la contrainte et du combat, mais comme **expression libre de mon amour et de ma confiance en Dieu.**
- Une fraternité qui est dans le donner et le recevoir,
- Une dimension de fraternité que le Christ nous pousse à élargir toujours plus loin et plus profond à sa suite, mais qui va s'afficher dans nos manières d'entrer en relation avec l'autre, en lien avec notre capacité d'écoute et d'accueil de nous-même.
- Le moteur, c'est notre amour, notre foi, notre passion à aimer et à nous laisser aimer.
- Cette foi, elle grandit, elle se solidifie lorsqu'on se la dit, lorsqu'on se l'affirme, et c'est donc ce que nous allons faire maintenant.

En carrefour :

« Est-ce que je me retrouve dans tous ces points ? Comment ? »

« Qu'est-ce qui m'aide à m'engager dans cette exigence d'amour que représente la vie fraternelle ? »

« À quelle conversion cet Amour m'appelle-t-il ? »